

FORUMS POUR L'ENTOURAGE

UN COUP SUR LA TÊTE

Par **Profil supprimé** Posté le 11/05/2017 à 10h21

Bonjour,
je suis une maman qui a découvert il y a peu que son fils de 32 ans buvait depuis longtemps. Personne dans son entourage ne s'en était aperçu et c'est lors d'un contrôle routier et d'un RV à la gendarmerie que le couperet est tombé. "Votre fils est alcoolique" et ces mots ont résonné dans ma tête comme un coup de tonnerre. Je ne savais pas et je n'ai pas vu.

Depuis, il est soigné mais les moments sont difficiles surtout pour sa compagne qui me dit que c'est terrible d'être obligé de le surveiller comme un enfant de 5 ANS.

J'ai peur de jour en jour ; car je ne vis pas près de lui. Nous sommes à 100 km de chez lui et je travaille encore donc j'ai peu de disponibilité.

Je ne sais pas comment l'aider mais je voudrais le sortir de cet engrenage. Cela ne fait qu'un mois qu'il est en traitement mais il a déjà rechuté et j'ai peur que ma belle fille, qui est elle même avec un état de santé précaire, ne tienne pas le coup. (elle est greffée d'un rein depuis 10 ans)

J'ai peur aussi que le projet de bébé qu'ils ont envie ne se fasse pas, car je comprends tout à fait sa compagne qui ne veut plus engager de traitement pour se dire qu'un enfant ne s'élève pas seule.

Voilà, je suis perdue, je suis anxieuse et mon mari a lui aussi des difficultés à accepter cette situation.

Je viens chercher du réconfort auprès de ce forum pour essayer de pouvoir parler de cette situation difficile.

MERCI ENCORE

16 RÉPONSES

Moderateur - 12/05/2017 à 16h08

Bonjour Misssgoldy,

C'est une découverte brutale qui vous fait peur et vous avez toute notre solidarité.

Je manque un peu d'éléments pour comprendre la situation de votre fils. Quel traitement suit-il ? Avec qui (un médecin ? une structure de soins?) ? Et quelle est sa position sur sa dépendance ? En parle-t-il maintenant que cela se sait ou est-il dans le déni ? Comment évaluez-vous sa "volonté" à s'en sortir ?

Dans l'attente de vous lire.

Cordialement,

le modérateur.

Profil supprimé - 12/05/2017 à 17h25

Bonjour et merci de me répondre.

Pour répondre à vos questions : Il a un médicament qui s'appelle le Seresta et un autre médicament pour l'aider à dormir. Je n'ai pas le nom de ce médicament.

Actuellement il est suivi par un médecin traitant sur Villeurbanne. Je regrette qu'il ne soit pas pris en charge par une structure de soins, car cela faciliterait la vie de tous. (sa compagne qui doit jouer les nounous surtout). Pour notre part, nous sommes loin et avons peu de nouvelles. Et il sortirait de son milieu actuel où il ne fait rien, joue à la console ou regarde la TV.

Sa position sur la dépendance, je n'en pas vraiment d'idées. Je sais qu'il lui arrivait de boire 17 bières dans la journée.

Oui, il en parle un peu, mais plus avec sa compagne. Il a prit conscience de son alcoolisme car je l'ai fait réagir. Il n'est pas dans le déni, du moins, je pense, mais c'est dur.

Cela ne fait que trois semaines qu'il est en traitement, et il a rechuté une seule fois lorsque sa compagne a du s'absenter une journée

entière pour aller travailler en extérieur. Quant elle est rentrée, il n'arrêtait pas de parler, était incohérent, a uriner n'importe où et s'est écroulé ! Elle me dit ne pas avoir trouvé de bouteille mais bien entendu il a pu les jeter.

Je ne sais pas sur sa volonté à s'en sortir. Il a des sautes d'humeur : un jour il pourra sourire, parler et un autre jour, s'engueuler avec son amie ou l'envoyer balader !

Son médecin lui a prescrit des séances de psychothérapie. Il doit commencer la semaine prochaine. C'est ce qu'il m'a dit. Il devait aussi voir un addictologue mais pour l'instant, il n'a pas pris de RV.

J'espère vous avoir apporté un peu d'informations.

Cordialement,

Moderateur - 15/05/2017 à 16h52

Bonjour,

Merci pour votre réponse.

Je constate que cela bouge pour votre fils. Des choses se sont mises en place et d'autres sont à venir. Bien sûr tout n'est pas parfait mais quelque chose se passe.

Il me semble aussi que c'est à sa compagne que votre fils s'adresse en premier lieu et que c'est elle qui doit gérer la situation. Dans ce cas de figure n'hésitez pas à soutenir votre belle-fille et à parler avec elle régulièrement, non seulement pour savoir comment va votre fils mais aussi et surtout pour savoir comment elle va elle-même. Il est important pour elle qu'elle puisse aussi "en parler" à des proches de confiance. Vous pouvez également lui conseiller notre numéro de téléphone ou ce forum si elle désire en parler de façon anonyme et ponctuelle avec des personnes connaissant le sujet.

Rien n'empêche aussi qu'elle soit aidée par un centre spécialisé, même si l'idée n'est pas évidente au départ pour un proche. Les consultations dans les Centres de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie (Csapa) sont gratuites. Il est connu que l'entourage est le premier à souffrir et cela est pris en compte. Elle pourra décharger ses difficultés et prendre des conseils et des informations qui lui donneront des clés pour aider votre fils à changer. Le fait qu'elle fasse cette démarche pour elle peut accélérer la prise en charge de votre fils.

Enfin le fait d'en parler régulièrement avec votre belle-fille peut vous aider vous-même à en savoir plus puis à aller à la pêche aux réponses en connaissance de cause. Actuellement vous avez peur pour votre fils, c'est tout à fait normal, mais en même temps vous avez peu d'informations détaillées sur sa situation. Bien sûr il se passe quelque chose d'inquiétant mais prenez des informations précises, essayez de comprendre ce que cela veut dire afin que votre peur se mue en une aide active. Il y a beaucoup à savoir et à comprendre sur l'alcoolisme, les risques de rechute, les aides disponibles...

Cordialement,

le modérateur.

Profil supprimé - 15/05/2017 à 17h40

Bonsoir,

Encore merci pour cette réponse rassurante. J'ai du aller voir une psychologue pour prendre quelques infos et surtout comment apporter une aide sans qu'il y ait vraiment aide. Car finalement c'est son destin.

Tout se met en place. je l'ai eu au téléphone ce matin, il avait l'air normal et bien. Mais je pense qu'il doit exister une souffrance intime qu'il ne veut peut être pas dire.

Demain, il va chez un psy qui je pense pourra l'aider.

Mais que la vie est parfois compliquée. je suis une maman aimante mais tellement stressée par tout ce qui se passe que je ne sais plus trop où j'en suis.

merci encore

Moderateur - 15/05/2017 à 18h17

Mais de rien 😊

C'est bien parce que vous êtes aimante que vous êtes stressée. Je peux vous dire que vous faites "bien" dans le sens où vous n'êtes pas restée toute seule avec cela, vous avez voulu en parler et vous allez chercher renseignements et aide quelque part.

Très bonne idée que d'avoir voulu savoir "comment aider sans qu'il y ait vraiment aide". L'un des aspects du problème est en effet souvent que ce que l'on entend par "aider l'autre" revient à projeter ses propres envies sur lui tout en oubliant cet "autre" dans l'équation. Le désir que l'on peut avoir ne correspond pas forcément à ce que peut ou veut l'autre que l'on veut aider. C'est même rarement le cas.

C'est source de conflits et d'épuisement. Il est cependant difficile d'expliquer en quoi on peut aider l'autre qui est pris dans une addiction sans "l'aider" au sens habituel où on l'entend. De plus, l'entourage subit lui-même la situation et il y a souvent des "urgences" qui font qu'il n'est lui-même pas forcément en état de mettre en œuvre des conseils demandant de la patience et de la compréhension.

C'est pourquoi avoir un espace pour en parler et se décaler de la situation est important. Que cela soit pour un instant ou dans un suivi plus régulier. Vous semblez vous être créée vos espaces pour vous "décaler" (ici et avec la psychologue), je renouvelle mon conseil pour que vous veilliez à ce que votre belle-fille ait de même l'occasion de prendre du recul pour mieux savoir l'accompagner dans le changement qu'il est en train d'opérer et pour souffler.

Cordialement,

le modérateur.

Profil supprimé - 22/05/2017 à 20h03

Bonsoir,

c'est encore un appel au secours. Je suis épuisée de tout ce qui se passe. Aujourd'hui sa compagne est allée travailler. Elle s'est absentée la matinée et en début d'après midi, mon fils a péte les plombs, a cassé une table en verre et elle l'a retrouvé couché au milieu des morceaux.

Je ne sais plus, c'est éprouvant pour tous. Sa compagne est aussi paniquée que moi. Et comment réagir, elle a peur de le laisser seul. il ne fait que des conneries.

J'ai appelé le medecin. Il m'a dit qu'il fallait attendre très longtemps car c'était une maladie compliquée. Le protocole était en place. Il a un RENDEZ VOUS dans un centre d'addictologie mais pas avant le 20 juin. Comment faire ?

Merci encore de votre écoute

Profil supprimé - 17/06/2017 à 17h16

bonjour,
je suis très émue de lire votre témoignage. ma fille de 32 ans vient d'entrer dans un centre de sevrage. la veille de son entrée elle a bu plus de 20 bières sans rien manger, a eu un accident, heureusement n'a blessé personne. Son père est allé l'aider à remplir le constat, elle n'arrivait même plus à écrire.

je m'inquiète pour la sortie, elle a décidé d'être abstinente, comment pouvons-nous l'aider

Courage pour votre fils, les addictologues font du bon boulot j'ai l'impression.

Profil supprimé - 30/07/2017 à 20h33

Bonsoir
Merci de votre gentil message.

J'ai trouvé un peu de réconfort auprès d'une psychologue qui m'a dit de prendre de la distance vis à vis de mon fils et de le laisser se débrouiller. Nous sommes passés par des phases de déprime, et d'aide, mais finalement, c'est lui qui doit prendre sa décision.

Je ne souhaite plus intervenir ni même continuer à l'aider car il a été très peu reconnaissant. A part, me dire que j'étais envahissante et qu'il fallait que je le laisse vivre, ce fut sa réponse. Et puis ensuite, il me téléphone et se met à pleurer comme un gamin parce qu'il a besoin de moi.

De mon côté, j'ai payé son avocat, je l'ai assisté à l'audience, j'ai même fait avancer son dossier en préfecture pour qu'il puisse récupérer au plus vite son permis, maintenant, je ne fais plus rien et je prends de la distance.

Je m'en porte largement mieux.

Il va être papa au début de l'année prochaine et j'espère que cela va lui mettre du plomb dans la tête. Avec mon mari on est épuisé, et pour vous dire, il a commencé à nous gâcher nos vacances. Du coup, on a mis le haut là très gentiment. Et depuis silence radio. C'est parfait pour nous.

Pour votre fille, faites vous aider. Il y a dans des centres des aides gratuites pour les personnes qui vivent avec leurs enfants alcooliques. Ils sont parfaits et sont là pour vous donner la marche à suivre. Allez y, vous pourrez vous exprimer et expliquer votre malaise.

L'alcool est vraiment une SALE MALADIE et il faut être passer par toutes ces phases pour en parler librement.

BON COURAGE

Profil supprimé - 24/12/2017 à 15h54

Bonjour,
je n'ai pas réagi depuis Juillet car mon fils allait mieux. Il a été arrêté pendant 2 mois et demi, a retrouvé son permis de conduire mais doit se faire suivre par un JAP pendant 2 ans.

Depuis que sa compagne est enceinte les choses s'étaient stabilisées, mais depuis quelque temps sa compagne me dit qu'elle trouve des bouteilles et qu'il recommence à boire. Elle doit accoucher dans le mois de janvier 2018.

Elle m'envoie beaucoup de sms car elle est parfois mal devant l'alcoolisme de Benjamin (notre fils). Mon mari commence à en avoir

assez de nos échanges. Il pense, à juste titre, qu'elle doit elle-même régler ses problèmes avec notre fils sans que nous ayons des échos de leur couple. Finalement c'est leur vie et il a raison. C'est vrai que j'ai été une oreille attentive mais souvent je lui explique que je ne peux rien pour elle et qu'elle doit aller voir un psychologue qui pourra l'aider à soutenir notre fils. Le seul problème c'est que mon mari oublie parfois qu'Elodie travaille avec moi et il y a des liens qui se sont tissés.

Je ne sais plus, je suis complètement anéantie, mon fils me dit qu'il ne boit plus, mais il ment puisqu'Elodie trouve des bouteilles.

Elle lui demande beaucoup d'efforts comme arrêter de fumer ou demande souvent à ce qu'il l'accompagne pour des balades, et parfois Benjamin n'a pas envie.

Maintenant il y a un petit bébé qui arrive qu'il va falloir aider à grandir. A midi, nous avons eu une discussion avec mon mari, il trouve qu'Elodie n'est pas la femme qu'il faut à notre fils. Peut-être mais ils ont décidé de faire un bébé ensemble, alors il faudra bien que les choses évoluent en bien ou en mal.

Merci de votre écoute.

Profil supprimé - 26/12/2017 à 17h03

Bonjour,

Je viens de lire votre témoignage et les difficultés de votre fils avec l'alcool.

Je suis dans le même cas que votre belle fille avec un enfant de 6 ans.

Cette situation très compliquée avec beaucoup de hauts et de bas et c'est très dur de tenir sur le long terme, on vit dans l'espoir que cela va s'améliorer, en vain, car le moindre problème est un argument pour boire !!

Votre mari est dur, votre belle fille a besoin de votre soutien surtout enceinte !!

Elle va devoir assumer seule beaucoup de responsabilités liées aussi bien à votre fils qu'à celles de l'enfant à venir !

C'est un enfermement qui se fait peu à peu, un isolement qui éloigne la famille et les amis.

Car l'entourage ne comprend pas, c'est trop facile de laisser votre belle fille seule à devoir assumer cela, elle n'a rien demandé ! (votre fils aussi, mais ce dernier a le choix de se faire soigner).

Je vous souhaite du courage car c'est très dur nerveusement et encore plus compliqué lorsqu'il y a un enfant ...

Profil supprimé - 27/12/2017 à 22h05

Oui ma belle fille a besoin d'aide et je vais passer outre les dires de mon mari qui ne voit rien ou qui ne veut pas voir. Je reprends le dessus pour elle pour la soutenir mais je n'en parle plus à mon mari. Je suis traumatisée par cet enfant. Hier je l'ai eu au téléphone mais j'ai parlé d'alcools...il s'est mis en colère et m'a dit que je devais lui faire confiance... C'est difficile parfois.

Il voit un médecin et un psychologue et il est suivi par un Jap...

J'aimerais savoir où il en est mais je ne peux pas appeler son médecin qui ne respecte pas le secret professionnel. Il répète à mon fils que je l'appelle. Je ne connais pas du tout son degré d'alcoolémie. Ce soir ma belle fille m'a informé que mon fils était rentré avec une bière sans se cacher mais qu'il lui arrivait de se cacher.

Merci de votre message cela m'a conforté dans ma position d'aidantes.

Profil supprimé - 28/12/2017 à 11h55

Je pense que votre mari ne veut pas voir.

Je peux comprendre mais ça ne solutionnera rien.

J'ai la position de votre belle fille je sais que je suis soutenue mais la réalité c'est que moi je le vis au quotidien (à la différence de sa famille) avec des pauses de temps à autre, histoire de respirer un peu jusqu'à la prochaine rechute.

On m'aurait dit il y a 15 ans que je devrai faire face à cette situation j'aurai cru à une mauvaise blague ...

Déjà s'il est suivi c'est un très bon point, il ne doit rien lâcher, bon courage à vous et votre belle-fille.

Profil supprimé - 28/12/2017 à 17h32

courage Missygold,

il me paraît important en effet d'aider Elodie, elle n'est pas responsable de l'alcoolisation de Benjamin et elle est en première ligne à s'inquiéter.

Ma fille a rechuté et la psy que nous avons vue ensemble me disait de ne pas en faire un drame. Depuis elle a refait un sevrage et passé Noël à l'eau et aux jus de fruits.

Je me demande si ce n'est pas trop dur pour Benjamin d'arrêter l'alcool et le tabac en même temps, ma fille n'a pas réussi à arrêter les deux et on lui a dit ne pas trop se mettre la pression, elle a tendance à être trop exigeante avec elle-même.

on m'a dit aussi qu'il ne fallait pas manifester mon inquiétude en permanence, qu'il fallait que je parle d'autre chose, que je me comporte normalement et qu'on fasse ensemble les activités habituelles.

J'espère que la naissance se passera bien, qu'ils ne seront pas l'un et l'autre épuisés, et que les bons moments prendront le dessus.

Profil supprimé - 11/03/2018 à 19h32

bonsoir, il y avait longtemps que je n'étais pas intervenue. Tout d'abord, me voilà grand mère d'un petit Maxime qui est beau comme le jour. Un enfant désiré.

Mon fils s'était calmé mais voilà qu'il reprend quelques bières, des cigarettes, et en ce moment divague. Il raconte des histoires absurdes, du genre que pendant qu'il était à l'armée (voilà 10 ans qu'il est parti) on lui a fait avaler des substances toxiques, il raconte même qu'il est allé en Afganistan alors qu'il n'y a jamais mis les pieds !

Ma belle fille m'informe que parfois il tombe du canapé et ne se souvient pas qu'il a eu des absences. Comment vous dire mon inquiétude et mon souci permanent. En un mot j'en ai marre et je n'ai qu'une envie c'est que tout ces problèmes s'arrêtent, que mon fils disparaisse car je ne supporte plus cet alcool. Je vais me faire traiter de mauvaise mère mais quant il aura atteint le bout du bout, peut être qu'il remontera ou qu'il mourra !

Désolée de la violence des mots mais je n'en peux plus.

Profil supprimé - 12/03/2018 à 10h48

bonjour missgoldy,

quelle désolation, je suis tellement déçue pour votre fils et je comprends votre violence.

Mais pensez à Maxime, concentrez-vous sur lui, ne parlez que de Maxime à votre fils, c'est ce petit être innocent qui doit devenir le centre de vie de votre fils.

Votre fils ne sortira de l'alcool que si c'est lui-même qui le décide, je crois que nous les parents, on ne peut rien faire pour ça, et le fait de leur en parler n'arrange rien.

Ma fille a l'air sobre pour l'instant, après une rechute, c'est d'elle-même qu'elle est repartie en cure de désintoxication et je crois qu'elle essaye de trouver ce qu'elle veut faire de sa vie. L'alcool au fond ne cache-t-il pas un mal être ?

Et c'est peut-être en arrivant tout au fond que votre fils trouvera le coup de pied nécessaire qui le fera remonter à la surface. Je viens de lire un livre de Charles Pépin : "Les vertus de l'échec" je ne suis pas d'accord avec tout ce qu'il dit, mais il considère que la dépression est peut-être un mal nécessaire qui oblige à se recentrer sur ce qu'on veut, soi-même, en dehors des injonctions familiales ou sociales, faire de sa vie.

C'est peut-être ce que dit votre fils quand il vous trouve envahissante, laissez-le faire ses choix de vie, tant que ça ne rend pas Maxime malheureux.

Sur un ancien post, vous disiez que son médecin ne respecte pas le secret médical et dit à votre fils que vous avez appelé, attendez, il me semble que le médecin de votre fils se doit d'abord à votre fils, il n'a pas à vous dire le degré d'alcoolémie de votre fils, le secret médical doit être respecté dans le sens que ce n'est pas à vous d'intervenir dans la relation entre Benjamin et son médecin.

Pour tout vous dire, j'ai aussi un mari qui a un problème avec l'alcool, curieusement, c'est plus difficile à reconnaître. Il boit en cachette, ça me rend furieuse, ce n'est pas tant en cachette que ça, j'entends quand il ouvre la bouteille cachée dans son placard, et je me rend bien compte qu'il sent l'alcool. Mais il ne veut pas se remettre en question, est-ce que c'est une angoisse par rapport à la retraite qui approche ?

Il est allé voir un médecin mais comme les analyses n'étaient pas catastrophiques, il n'a pas vu l'intérêt de s'arrêter. Comme il a honte, il continue en cachette. C'est un souci permanent mais c'est vrai que parfois je me trouve mauvaise épouse, je mets ces soucis en arrière, je ne lui en parle pas tout le temps....

Courage missgoldy, bisous à Maxime, je rêve d'être grand-mère et ce n'est toujours pas le cas !

Profil supprimé - 12/03/2018 à 11h16

je trouve sur le sujet : "Vivre avec un alcoolique" une lettre intéressante :

Lettre d'un alcoolique à ses proches

"Je suis alcoolique j'ai besoin de votre aide.

Ne me sermonnez pas, ne me blâmez pas. Vous ne seriez pas fâché contre moi si je souffrais de tuberculose ou de diabète.

Ne jetez pas mes bouteilles, ce ne serait que gaspillage, je trouverai toujours le moyen de m'en procurer d'autres.

Ne me laissez pas provoquer votre colère. Si vous m'attaques verbalement ou physiquement, vous ne ferez que confirmer la mauvaise opinion que j'ai de moi-même. Je me déteste déjà suffisamment.

Ne permettez pas que votre amour pour moi et votre inquiétude vous portent à faire à ma place, ce que je devrais faire moi-même. Si vous assumez mes responsabilités, vous m'empêcherez irrémédiablement de le faire. Mon sentiment de culpabilité augmentera et vous m'en voudrez.

N'acceptez pas mes promesses. J'accepterais n'importe quoi pour me tirer d'affaire. Mais la nature de ma maladie m'empêchera de les tenir.

Ne faites pas de vaines menaces, quand vous aurez pris une décision soyez inébranlable.

Ne croyez pas tout ce que je vous dis, ce sont souvent des mensonges. Nier la réalité est un symptôme de ma maladie. Du reste je suis porté à ne pas respecter ceux que je peux duper trop facilement.

Ne me laissez pas vous exploiter ou abuser de votre bonne volonté, l'amour ne peut survivre dans un climat d'injustice.

Ne dissimulez pas la réalité à mon sujet et ne me soustrayez pas aux conséquences de mon intempérance. Cela ne pourrait que retarder la crise qui me pousserait à aller chercher de l'aide.

Je peux continuer à nier que j'ai un problème d'alcool aussi longtemps que vous me permettrez d'échapper aux conséquences de mon

alcoolisme.

Surtout renseignez-vous autant que possible sur cette maladie et sur comment on peut la traiter.
